

BUSSON

16.5.2012

Lettre d 'Orit Meital

Mon pere, Armand – zeev, est arrive en Israel après la guerre et a habite a Jerusalem avec sa famille. Mon pere etait et est reste une personne renfermee qui ne montre pas ses sentiments et qui ne nous a pas raconte l 'histoire de sa vie. Je ne connais presque rien sur son enfance, ses relations avec ses parents ou ses frères et soeurs, l 'histoire de son Aliah, sa rencontre avec ma mere bref sa vie avant que je le connaisse exception faites des annees ou il a vecu a la campagne, a Mansigne et a la ferme.

De sa vie a la campagne il en parlait beaucoup et avec joie et en general un sourire lui montait aux levres quand il invoquait les souvenirs de ses annees la. Je suis certaine que cette periode n 'a pas ete simple pour mon pere. Il etait un petit citadin, parisien, qui allait a l 'ecole et etait meme un excellent eleve.

Soudain il s'est retrouve dans un village inconnu, loin de tout, ou la vie y etait differente de ce qu 'il connaissait, separe de ses parents et sans ecole fixe mais comprenant, bien qu 'enfant, que la guerre peut apporter avec elle de reels dangers pour lui et sa famille.

Mais tout cela ne paraissait pas dans ses histoires, il parlait avec emotion de la campagne et moi petite fille je l 'ecoutais me raconter la dure vie des paysans, la "Mere" et le "Pere" c 'est ainsi qu 'il appellait avec beaucoup d 'amour et de reconnaissance ses parents adoptifs: Albert et Marie Louise Busson. Il se souvenait de sa premiere rencontre avec la "maman Busson" et que chez elle il n 'y avait pas de differences entre eux et ses propres enfants , ils ont grandi ensemble comme des frères. Il parlait surtout de Jean qui avait presque le meme age que lui et du cure chez qui ils allaient tous les deux etudier le soir et comment ils sifflaient fort en chemin pour vaincre leur peur de l 'obscurite. Il se souvenait aussi du travail avec le "Papa" a la coupe du bois, des pommiers et de leur floraison, des habits modestes quils 'portaient, des sabots de bois et

comment ils dormaient ensemble devant la cheminée. Grâce à ses histoires je pouvais m'imaginer le bâtiment de la ferme, les matelas devant le feu de la cheminée, la cave où l'on entreposait les vivres et le cidre. J'aurais voulu goûter à ses mets et ses boissons simples et bons dont il se souvenait encore des années après. Papa m'expliquait comment manger des prunes: on presse sur la peau pour que la chair juteuse du fruit vous coule directement dans la bouche et comment la "mère" coupait le pain en le tenant contre sa poitrine. Toutes ces belles histoires sont un peu près tout ce que je sais de l'enfance de mon père. Grâce à elles je pouvais m'imaginer, petite fille, sa vie de petit garçon durant la guerre. Bien sûr c'est un tableau dans lequel ne figurent pas la détresse, la pauvreté, le danger de mort, les peurs qu'il a certainement vécues.

Pendant des années mon père est resté en contact avec sa famille adoptive. Il est venu les voir en France, leurs a parlé au téléphone et a envoyé ses vœux pour la nouvelle année. Seulement plusieurs années après j'ai lu des livres sur cette guerre et ce qui était arrivé aux enfants qui y ont perdu leurs parents et j'ai réalisé la chance que mon père avait eue d'arriver justement dans cette maison et chez cette famille.

Aujourd'hui papa est trop âgé et malade pour venir en France mais de loin il vous envoie ses vœux. À l'occasion de cette cérémonie à laquelle nous ne pouvions pas être présents je voudrais remercier personnellement la famille Busson pour leur courage et leur grand cœur. Au fait qu'ils aient permis à un enfant, qui deviendra mon père, de vivre et d'être heureux à une époque où ce n'était pas simple et surtout pas évident.

Un merci particulier aussi à Michael qui reste en contact avec moi et mes sœurs.

De tout mon Cœur et avec toute ma reconnaissance.

Orit Meital